Sécurité pour HTTP et Web-service REST

Etant donné qu'un web-service "REST" est toujours invoqué via "http" ou "https", la sécurisation d'un de ses accès s'effectue via des mécanismes étroitement liés aux échanges http.

Il existe plusieurs niveaux de sécurisation/authentification (plus ou moins complexes). Ceux ci vont être présentés de manière progressive :

- "Basic Http Auth." rudimentaire ou équivalent (très déconseillé)
- "Basic Http Auth." ou équivalent en véhiculant un mot de passe crypté via hash().
- "Basic Http Auth." ou équivalent véhiculant information doublement cryptée ("salt") puis éventuellement un jeton ("token").
- Signature des requêtes (HMAC) avec *clef secrète* et requêtes à usage unique avec "timestamp".
- •"Basic Http Auth" ou équivalent avec hash(password) et HTTPS/SSL.

Positionnements possibles des informations d'authentification

En fin d'url:

http://www.xy.com/zz/resource1?username=user1&password=pwd1

Dans l'entête HTTP (avec encodage base64 associé au standard "basic http auth"):

Authorization: Basic dXNlcjE6cHdkMQ== décodage immédiat (quasi "en clair")

Content-Length: 264

Limitations d'une authentification rudimentaire

Placer en fin d'url (ou bien dans l'entête HTTP) une information d'authentification en clair (ou à peine cryptée via un encodage base64) permet seulement de limiter l'accès aux utilisateurs qui connaissent le couple username/password.

Dans le cas où un "hacker" intercepte la requête et en récupère une copie, il connaît alors tout de suite le mot de passe et peut alors déclencher toutes les actions qu'il désire en se faisant passer par l'utilisateur "piraté".

"Basic Http Auth." ou fin d'URL avec hash(password)

Certains algorithmes standards de cryptage ("hachage") du mot de passe tels que "md5" ou "sha1" rendent très difficile le décryptage de celui-ci.

En véhiculant en fin d'URL (ou dans l'entête HTTP) le mot de passe haché

- celui-ci ne circule plus en clair (meilleur confidentialité).
- la base de données des mots de passe ne comporte que des informations cryptées et est donc moins vulnérable (si elle est piratée ou visualisée, les mots de passe "en clair" ne seront pas connus).

Phases de la mise en oeuvre :

- Dès la saisie initiale du mot de passe, celui-ci est haché/crypté et stocké dans une base de données coté serveur.
- Lorsque le mot de passe est re-saisi coté navigateur, celui ci est de nouveau haché/crypté (via le même algorithme) avant d'être véhiculé vers le serveur
- Le serveur compare les deux "hachages/cryptages" pour vérifier une authentification correcte

"Basic Http Auth." avec "hash" et "salt"

- Un simple cryptage/hachage "md5", "sha1" ou autre ne suffit souvent pas car il existe des bases de données d'associations entre mots de passe courants et les hachages correspondants "md5" ou "sha1" facilement accessibles depuis le web.
- D'autre part, si le mot de passe (en clair) peut ainsi être indirectement découvert, ceci peut être extrêmement problématique dans le cas où l'utilisateur utilise un même mot de passe pour plusieurs sites ou applications.
- De façon à prévenir les risques présentés ci-dessus, on utilise souvent un double encodage/cryptage prenant en compte une chaîne de caractère spécifique à l'application (ou à l'entreprise) appelée "salt" (comme grain de sel).

Exemple:

```
cryptedPwd = md5OuSha1("my_custom_salt" + md5OuSha1(pwd));
```

"hash" (+ "salt") (récapitulatif)

- 2a saisie du mot de passe en clair
- 2b cryptage via algoCryptage

Coté client

3 transfert du mot de passe crypté via HTTP

1 stockage crypté en base de données dès la saisie initiale

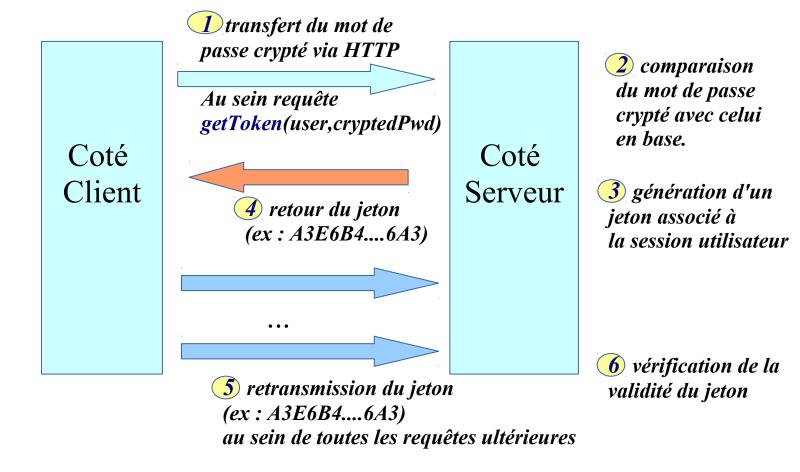
4 comparaison du mot de passe crypté avec celui en base de données

Coté serveur UserName, cryptedPwd User1, 5D3224 ..., ... UserN, 6D3E24

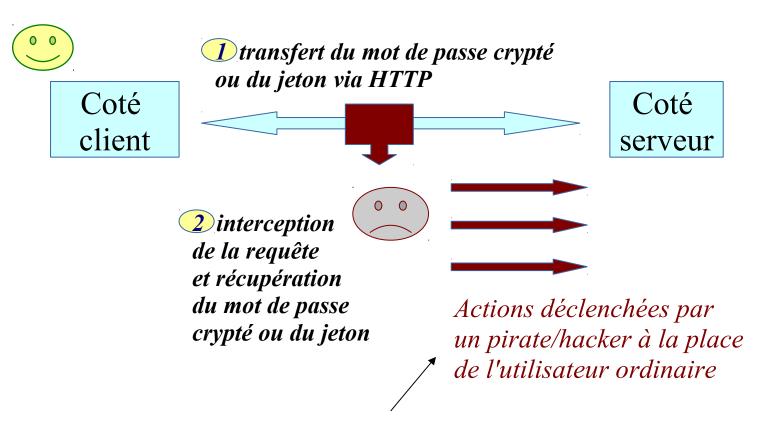


Même s'il est indéchiffrable, si le mot de passe crypté est intercepté, l'authentification tombe à l'eau

Jeton ("token") d'authentification valide le temps d'une session



Problématique "man in the middle"



Mauvaises actions possibles tant que reste valide l'information d'authentification interceptée (mot de passe crypté ou bien jeton).

Signature des requêtes (avec clef secrète) et requête à usage unique (avec timestamp)

Pour éviter qu'une requête interceptée puisse conduire à une attaque de type "man in the middle", on peut ajouter une signature de requête rendant celle-ci inaltérable (non modifiable).

Dans le cas, où la requête serait interceptée, le "hacker" ne pourrait que la rejouer telle quelle (sans pouvoir la modifier).

Pour, tout de même éviter, qu'une requête puisse être relancée plusieurs fois, il suffit d'ajouter un "timestamp" au message à envoyer.

NB: Ces 2 techniques sont assez souvent utilisées ensembles et la technologie d'authentification associée s'appelle **HMAC** (keyed-hash message authentication code)

HMAC avec timeStamp (partie 1 / coté "client")

- 1) l'application cliente prépare la requête (userName ou ..., timeStamp, paramètres, ...). Celle-ci peut prendre la forme d'une URL en mode GET ou bien être la base d'un calcul d'empreinte en mode POST.
- 2) l'application cliente élabore une signature de requête : signature=Base64(HMAC-SHA1(UTF-8-Encoding-Of(request), clef))

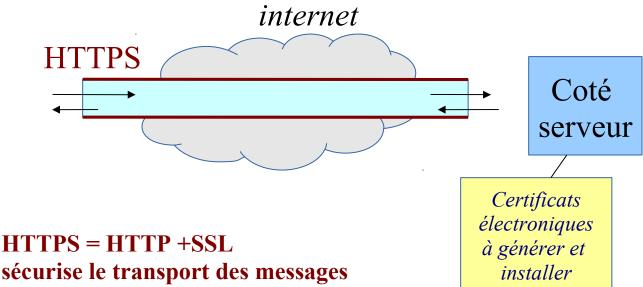
Exemple (javascript):

HMAC avec timeStamp (partie 2 / coté "serveur")

- 1) l'application serveur reçoit la requête et en extrait le username (en clair).
- 2) l'application serveur récupère en base le mot de passe crypté (haché, salé) de l'utilisateur et s'en sert pour calculer une signature du message avec le même algorithme que du coté client.
- 3) l'application serveur compare les deux signatures (reçue et re-calculée) pour vérifier que le message n'a pas été intercepté/modifié/altéré.
- 4) l'application serveur tente de récupérer en base le dernier "timeStamp" associé à l'utilisateur s'il existe (véhiculé par requête précédente). Si le timeStamp qui accompagne la requête n'est pas inférieur ou égal au dernier "timeStamp" récupéré en base tout va bien (la requête n'a pas été lancée plusieurs fois). Le timeStamp reçu est alors sauvegardé en base (pour le prochain test), la requête est acceptée et traitée.

<u>Conclusion</u>: HMAC avec timeStamp garantit une authentification robuste mais ne gère pas la confidentialité des messages transmis, d'où l'éventuel besoin d'un complément HTTPS (HTTP + SSL).

(HMAC avec timeStamp) ou ... + HTTPS



à travers le réseau internet (confidentialité, protection contre interception/modification, ...) mais ne gère pas (tout seul) l'authentification.

Paramétrage Auth. basic Http avec JAX-RS 2

```
import javax.ws.rs.client.Client; import javax.ws.rs.client.ClientBuilder;
import javax.ws.rs.client.WebTarget;
import org.apache.commons.codec.digest.DigestUtils;
import org.glassfish.jersey.client.authentication. HttpAuthenticationFeature;
public static void basicTestWithAuth(){
                                                                       en clair
     String password="superSecretPassword"; //en clair
                                                                       ou bien
     String md5HexPassword = DigestUtils.md5Hex( password );
                                                                    crypté/haché
     System.out.println("md5HexPassword="+md5HexPassword);
     HttpAuthenticationFeature httpAuthFeature =
            HttpAuthenticationFeature.basic("user", md5HexPassword);
     Client jaxrs2client = ClientBuilder.newClient()
                                     .register(httpAuthFeature);
     WebTarget allDevisesJsonTarget = jaxrs2client.target(
      "http://localhost:8080/wsCalculateur/services/rest/devises").path("allJson");
     String resultString = allDevisesJsonTarget.request().get(String.class);
     System.out.println("liste des devises:\n\t" +resultString);
```